

soit faire répéter simultanément tous les enfants de la division, soit combiner ensemble ces deux procédés, ce qui vaut encore mieux, non-seulement comme moyen de hâter les progrès et de s'assurer que tous les élèves profitent, mais encore comme moyen de varier l'exercice en y faisant succéder les différents procédés l'un à l'autre.

L'étude des prières terminée, on fait apprendre de même le petit catéchisme, en se bornant à une ou deux réponses par jour, selon leur longueur. On comprend d'ailleurs qu'on peut très promptement dresser à ce travail quelques moniteurs.

**Lecture.**—Si nous voulons faire disparaître l'aridité des premiers éléments de la lecture, il faut absolument renoncer à laisser toute la journée un syllabaire entre les mains des enfants. Il faut de toute nécessité employer des tableaux de lecture, et faire lire à la fois tous les élèves de la même division, au moins deux fois par jour, le matin et le soir. Il faut en outre renoncer à ces vieilles méthodes où les élèves étudient toutes les lettres avant de passer aux syllabes, puis toutes les espèces de syllabes, avant d'arriver aux mots, de sorte que, se perdant au milieu de tant d'éléments divers, ils ont presque toujours oublié le commencement avant d'être parvenus à la fin.

Prenons, au contraire, une méthode où l'enfant, après avoir étudié un petit nombre de lettres, passe aussitôt aux syllabes, aux mots et aux phrases qu'on peut former avec ces éléments, et ainsi successivement. L'enfant, en lisant de petites phrases au bout de quelques jours, se croit beaucoup plus avancé qu'il n'est réellement ; il comprend l'utilité de la lecture et il y prend goût ; les principales difficultés de cette étude disparaissent ainsi avec l'aridité qu'elle a présentée si longtemps.

**Écriture.**—En mettant l'écriture au nombre des choses à enseigner aux élèves, dès leur arrivée à l'école, nous n'entendons pas qu'on doive mettre entre leurs mains du papier, une plume et de l'encre. Il faut une certaine préparation avant que les enfants puissent se servir de ces objets utilement et même sans danger. Mais, dès le premier jour, il faut leur donner une ardoise et un crayon, et leur apprendre à tracer les lettres sur cette ardoise afin de les préparer à l'usage de la plume et du papier.

Tout ce qu'on a pu dire autrefois contre l'emploi de l'ardoise et du crayon de tale pour les commençants, est peu fondé, surtout depuis l'emploi des plumes métalliques. En outre, les inconvénients, quels qu'ils fussent, disparaîtraient devant l'avantage d'exercer de bonne heure les enfants à la forme des lettres, et de les occuper à un travail qui leur plaît. D'ailleurs, il n'y a pas d'école bien organisée, si chaque enfant n'a pas son ardoise ; c'est donc une des premières dépenses à faire partout, et pour 30 ou 40 centimes que coûte chaque ardoise, selon sa grandeur, il n'y a pas de parent qui s'y refuse.

**Dessin linéaire.**—A l'écriture nous joignons le dessin qui, dans ce premier période de l'enseignement, est l'accompagnement et même la préparation de l'écriture. Comme l'écriture aussi, ces premiers exercices de dessin se font sur l'ardoise. Ils ont pour objet d'habituer les enfants à conduire le crayon et plus tard la plume. On les exerce à tracer des lignes dans toutes les directions, horizontales, obliques, verticales, parallèles, se coupant à angles droits, aigus ou obtus, de longueurs indéfinies, ou ayant une longueur donnée. Une partie du temps consacré à cet exercice peut être laissée aux enfants pour qu'ils l'emploient à leur gré en essayant de reproduire, soit les objets qu'ils ont sous les yeux dans la classe, soit ceux qui leur viennent à l'esprit. Le goût que tous les enfants ont pour dessiner leur fait trouver du plaisir à ces exercices, qu'on doit d'ailleurs varier encore en faisant tracer les mêmes lignes à la craie sur le tableau noir.

Quant à la difficulté d'un pareil enseignement pour des instituteurs qui n'auraient pas appris le dessin linéaire, il

ne faut pas qu'ils s'en effraient. Il n'y a pas un maître qui, avec un peu de bonne volonté, ne puisse en huit jours devenir capable de faire faire des exercices qui se bornent au tracé de simples lignes droites. Il n'y en a pas un non plus qui ne puisse en quinze jours mettre un moniteur de douze ou treize ans en état de les faire d'une manière suffisante.

**Étude du langage.**—Il n'est pas question ici, on le comprend, d'une étude de la grammaire. Il s'agit seulement d'initier les enfants à la connaissance du langage, en les habituant à réfléchir sur ce qu'ils entendent et sur ce qu'ils disent. On leur explique le sens des mots contenus dans leurs tableaux de lecture, et on les interroge sur la signification de ces mots et sur l'usage des choses ; on les exerce à connaître les principales espèces de mots et ce qu'ils expriment. Enfin, quelle que soit la méthode de lecture employée, on les prépare à l'étude de l'orthographe en leur faisant épeler les mots des tableaux, d'abord en les voyant et ensuite de mémoire. Cet exercice est une excellente préparation aux dictées qu'ils feront plus tard : il les tient d'ailleurs en haleine par la rapidité avec laquelle on peut les interroger tour à tour.

**Étude des nombres et du calcul mental.**—L'étude des nombres et du calcul mental plaît généralement aux enfants quand elle est bien faite ; elle a surtout l'avantage d'exciter l'activité de leur esprit. Il faut, d'ailleurs, se bien garder en commençant de faire apprendre les nombres d'une manière abstraite. En général, dans tout l'enseignement, il faut appeler les sens au secours de l'intelligence. Par là on aide l'esprit des enfants et on soutient leur attention. Ainsi, au lieu de leur faire répéter la série des nombres en les laissant les bras croisés, comptez avec eux et faites-les compter en vous servant d'objets qu'on puisse voir et toucher, des graines, des cailloux, des morceaux de bois, des bûchettes comme des allumettes ; apprenez-leur à ajouter et à retrancher de petites quantités avec ces mêmes objets ; faites-leur aussi multiplier et retrancher des nombres. Tout ceci se fera avec vivacité, avec entrain, et les enfants prendront intérêt à un enseignement qui occupe leurs doigts en même temps que leur esprit, et dont l'utilité est rendue évidente pour eux.

Nous indiquons sommairement toutes ces choses, persuadé qu'il suffit de montrer la voie aux instituteurs, pour qu'ils s'empressent de la suivre en mettant à profit les connaissances qu'ils possèdent. Nous nous réservons, d'ailleurs, de donner ultérieurement des directions plus détaillées sur l'une ou l'autre de ces différentes matières.

Commencez en attendant, disons-nous aux instituteurs ; les essais les plus informes que vous pourriez tenter vaudront mieux que l'oisiveté où languissent tant de jeunes enfants dans les écoles et l'ennui qui en est la conséquence.

Nous verrons, dans le prochain article, ce qu'on peut faire aussi dans une classe pour réformer l'enseignement donné aux élèves plus avancés et pour y répandre plus d'intérêt qu'il n'en a généralement. J.-J. RAVET.

(A continuer.)

### Des cadeaux utiles et des cadeaux dangereux.

1. Les cadeaux qu'on fait aux enfants exercent beaucoup leur esprit ; ils influent sur les formes que prend leur caractère, et conséquemment il ne faut pas qu'on les achète et qu'on les donne sans réflexion. Quelquefois on se propose uniquement de procurer quelques moments de plaisir aux enfants. Le plus souvent, on les fait pour se conformer à de vieux usages, et les objets que l'on distribue sont choisis au hasard, ou bien en vue de satisfaire aux exigences des amours-propres. Il y a dans ce cas des personnes qui, se croyant bien sentées, prennent l'engagement de leur apporter en cadeau tel ou tel objet, à la condition qu'ils tiennent telle ou telle conduite. A l'occasion d'une fête, au retour d'un voyage, on fait des cadeaux. Tout cela mérite une attention sérieuse.

Règle générale, il ne faut jamais promettre de cadeaux : la peur que l'enfant aurait à les attendre, et que l'attente est un tourment ;